

Cartes d'Affaires.

A. BOURGULT,
AVOCAT
11 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE.

BLANCHETTE & BEAUREGARD
AVOCATS,
167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet,
NOTAIRES
18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN,
NOTAIRES
Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE
"LA CANADIENNE"
Représentant pour St-Hyacinthe
et le District
U. LEVEQUE,
Ass.-Surintendant.
No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Dr L. M. P. YVON,
DENTISTE,
93 RUE MONDOR,
St-Hyacinthe.

L. E. MOREL,
De la maison CASAVANT FRERES,
ST-HYACINTHE.
ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50.
Adresse : Hotel Ottawa. Tel. 45.

Assurance Sun Life
Bureau principal : Montréal.
Magloire Laurence,
AGENT GÉNÉRAL,
87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Que.

M. O. DAVID & CIE
Maison à la Mode !
HARDES FAITES
D'avance et sur commande.
Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures
84-86 rue St-Simon, Place du Marché
ST-HYACINTHE.
J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

EXPOSITION
- DE -
PEINTURES
- o -
DANS LES VITRINES DE LA
LIBRAIRIE DE

E. H. Richer & Fils,
On peut admirer une centaine de tableaux sur panneaux, reproduction parfaite en peinture de tous les tableaux des derniers Salons.
Ces jolies miniatures, véritables œuvres d'art, se vendent \$1.25, \$1.75 et \$3.50 chaque.
Entrez voir ces jolis tableaux et faire votre choix.

JOS. CHARTIER
Marchand-Tailleur
212 - Rue Cascades - 212
ST-HYACINTHE.
Ouvrage de Première Classe.
PRIX MODÉRÉS.
a 1-1-0.

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures : Variable

En Ville

L. Herbette

St-Hyacinthe est encore sous le charme de l'honorable conférencier français, qui nous visitait hier.

Vers 7 heures et demie, la Philharmonique se rendait à l'hôtel Yamaska et faisait entendre ses joyeux accords.

Bientôt, Son Honneur le maire, accompagnant M. Herbette, prenait le chemin de l'Hôtel de Ville, précédés de la musique.

La salle avait un aspect inaccoutumé, les décorations les plus gracieusement festonnées un peu partout, aux couleurs internationales, ont été admirées par le nombreux auditoire qui remplissait la salle.

Les dames et demoiselles en formaient incontestablement la plus nombreuse comme la plus agréable moitié.

En apercevant le conférencier tout l'auditoire s'est levé et a spontanément applaudi le savant français qui devait adresser la parole.

L'orchestre de la Philharmonique fit entendre ses joyeuses notes, comme prélude aux harmonieuses phrases du conférencier.

Le lever du rideau fut le signal de nouveaux applaudissements.

M. Louis Herbette, Conseiller d'Etat, Commandeur de la Légion d'Honneur, envoyé spécial de la nation française, au Canada, pour promouvoir le succès de la grande exhibition française de 1900, et pour s'enquérir de l'état d'avancement de l'instruction des lettres, des arts et des sciences, est de taille moyenne, aux cheveux grisonnants, figure expressive et intelligente, regard vif et perçant, possède au parfait l'art de bien dire et d'intéresser, surtout.

Sur l'estrade se trouvaient M. Herbette, le conférencier, Son Honneur le maire E. H. Richer, G. C. Dessaulles, M. P. P., M. E. Bernier, M. P. et le Dr Médéric-Gérin Lajoie, compagnon de M. Herbette. L'auditoire comptait tout l'élite de St-Hyacinthe.

M. le maire, en quelques mots, introduisit le conférencier de la soirée, lui offrant d'avance la reconnaissance et les remerciements de la nombreuse assistance.

M. Herbette fut reçu par des applaudissements prolongés. Il est passablement enrhumé. Il nous explique qu'une récente visite à Caughnawaga, chez les Iroquois, où suivant les usages légendaires de la tribu, il dut leur adresser la parole sur les bords du lac ; cela ne manquait pas de charme pour les auditeurs, mais ma pauvre gorge ne trouvait pas le traitement charmant.

Et il commença la plus agréable conférence que nous ayons encore entendue à Saint-Hyacinthe, sur la France, son passé, son présent et ses aspirations futures ; sur les Français, nos ancêtres, et sur Paris, son exhibition, ses travaux et la vie des parisiens.

Il nous fit de ses compatriotes, qui sont également les nôtres, une peinture tout à fait différente de ce que nous nous en faisons une idée.

Nous n'entreprendrons pas de le suivre, nous nous contenterons d'esquisser quelques uns de ses bons mots.

Il admire les vues providentielles qui nous ont placés ici, sur cette terre d'Amérique, pour fonder une Nouvelle-France et où un grand Roi, trop occupé d'ailleurs, nous abandonna sans même savoir ce qu'il perdait. Jamais, s'écrie l'orateur, la France n'oubliera cette faute que nous comprenons mieux, à mesure que nous nous étudions davantage, nous n'oublierons jamais qu'à travers mille difficultés, vos an-

cêtres, de soldats se sont faits défricheurs, et que la charrue d'une main et le fusil de l'autre, vous avez travaillé sous la direction d'un clergé dévoué, à étendre votre patrimoine et à le défendre contre les naturels du pays et la rapacité d'un vainqueur.

Il ne peut trop féliciter les mères canadiennes d'avoir su apprendre à leurs enfants la belle langue française, à prier Dieu avec ferveur et à devenir de loyaux sujets britanniques, tout en demeurant de véritables français par le cœur, et en conservant votre attachement à la vieille mère-patrie, qui vous avait abandonnés.

Il lui a fait plaisir, en débarquant sur le sol d'Amérique, de voir que ce noyau de français abandonnés par la mère-patrie, avait fait des progrès si marqués, car en débarquant à Woonsocket, je trouvais, dit-il, 15,000 français, sur une population de 25,000 âmes ; et je pourrais en mentionner plusieurs autres.

A Montréal, mon cœur de français a ressenti une vive émotion au milieu de cette population si française, si sympathique, et qui m'offrait une si grande réception hier soir, à mon arrivée. J'en garderai un bien agréable souvenir ; mais à Montréal on parle beaucoup anglais.

C'est en touchant St-Hyacinthe, que je connaissais à l'avance, par les récits de jeunes canadiens que je rencontre à Paris, et qui m'en avaient parlé avec beaucoup d'éloges, c'est en débarquant dans votre petite ville si française par la langue, par le cœur et les nombreuses maisons d'éducation, que je me suis senti comme transporté dans ma patrie ; comme moi vous êtes français, vous vous nourrissez des mêmes pensées, des mêmes études, vous professez la même religion, peut-être mieux que nous, mais je dirai comme les français d'il y a deux siècles ; comme eux vous avez une force d'expansion étonnante, surprenante. Qui aurait jamais cru que soixante mille français abandonnés par la vieille patrie, dans un moment de faiblesse, — car c'est à l'apogée de la force que nous sommes les plus faibles, — aient pu se compter quelques siècles plus tard au nombre de cinq millions de canadiens-français, tant dans la Nouvelle-France que dans la Nouvelle-Angleterre.

On nous accuse, continue l'orateur, d'être un peuple léger, mais nous avons le sentiment de nos qualités, nous connaissons nos défauts, qui n'en a pas ? — nous avons du sang-froid plus que bien d'autres peuples envieux et jaloux qui ne nous considèrent comme très légers que probablement parce qu'ils se considèrent eux-mêmes comme excessivement lourds.

Les canadiens-français sont nos frères, ils ont de notre sang dans leurs veines.

L'an dernier, nous fîmes la St-Jean Baptiste dans un dîner à Paris ; nous avions des français de Paris, de Lyon, de Cochinchine, de l'Arabie, de la Suisse, du Maroc, de la Guadeloupe et enfin de la Palestine. Vous savez, dans son désir de savoir et d'apprendre, l'exubérante jeunesse française a porté la civilisation un peu partout, en Europe, en Asie, en Amérique, en Afrique, appliquant des noms français à ses nombreuses découvertes ; de sorte que, nous avions à cette fête des français de tous ces endroits éloignés, il en est bien quelques-uns que nous pouvions considérer comme des cousins, mais les français du Canada, ce sont des frères, c'est pourquoi nous chômions avec allégresse la fête de nos frères du Canada.

M. Herbette châtia, au grand amusement de l'auditoire, les ennemis de la France qui ont profité du procès Dreyfus pour insulter ce noble pays et pour dire que tout est corruption en France. M. Herbette s'écria : "Si la conduite d'un officier français donne des doutes,

c'est qu'il y a une conscience générale, un critérium honnête — c'est aussi que c'est une rareté, une exception. Si c'était la règle, on ne serait pas étonné."

On a dit que la France est un jardin ; ce n'est pas son seul apannage. La France est entourée de jardins, de musées, d'œuvres d'art, il est vrai ; mais elle est aussi entourée de quelque chose de mieux, c'est-à-dire de vaillants cœurs et de cerveaux élevés. A tous les points de vue, la France est le cœur de l'Europe, et ce cœur n'a pas vieilli, puisque l'on dit encore d'un Français gai, qu'il est un "Gaulois".

Il invite les Canadiens à se rendre à Paris en 1900 et il leur conseille de se mettre en relation avec les personnes qui pourront leur faire mieux connaître la Ville Lumière.

Venez, s'écrie vibrant d'émotion M. Herbette, venez nous voir, nos frères du Canada. Nous vous devons la réparation des iniquités et des souffrances que vos pères ont endurées sous la monarchie. Nous ne ferons que vous remettre une partie du patriotisme auquel vous avez droit. Ne venez pas à Paris comme y viennent la plupart des étrangers pour s'amuser. Ceux-là ne voient pas le vrai Paris."

"J'ai passé parmi vous, et parmi vos frères de la Nouvelle-Angleterre, qui sont ceux-là aussi, restés français. J'ai entendu vos chansons avec beaucoup d'émotion, puisque ces chansons sont aussi les nôtres, et l'accent de vos frères de la Nouvelle-Angleterre ne serait pas répudié par un grand nombre de nos gens de l'autre côté de la mer.

"Nous parlons la même langue, la vraie langue française, et je suis convaincu que vous n'avez pas perdu un seul mot de ce que je vous ai dit ce soir.

"Je suis heureux d'être parmi vous et je dois vous dire que je n'aurais pas voulu m'en aller dans l'autre monde avant d'être venu dans celui-ci. J'ajoute, cependant, que nous ne nous découvrons pas, mais que nous nous retrouvons.

Avant de terminer, M. Herbette dit que sa mission au Canada est de faciliter entre les deux pays les relations scientifiques, littéraires et artistiques.

"Pour bien se connaître, dit-il, il faut non seulement des relations commerciales, mais encore vivre d'un commun accord par la pensée."

En terminant, M. Herbette fait un appel vibrant aux Canadiens-français de conserver la belle langue française. L'ange gardien de cette langue, dit-il, c'est la femme canadienne.

Des applaudissements ont souligné un grand nombre de passages de cette belle causerie.

Le banquet à l'Hôtel Yamaska a été un véritable succès. Près de 100 convives se pressaient dans la grande salle de l'Hôtel, qui était superbement décorée. Et l'orchestre ajoutait sa note d'agrément à cette belle démonstration.

A la table d'honneur on remarquait :

- Son Honneur le maire, E. H. Richer
- M. Ls Herbette, l'hôte de la soirée
- G. C. Dessaulles, M. P. P.
- M. E. Bernier, M. P.
- Jos. Morin, pro-maire
- Eug. St-Jacques, M. D.
- A. O. T. Beauchemin, C. R.
- L. F. Morison, C. R.
- Lt.-Col. A. Denis
- J. M. Authier, Consul américain.
- M. Gérin Lajoie, M. D.
- M. de LaBruère, journaliste.

Liste des souscripteurs au banquet :

- Authier, J. A. Consul américain,
- Bartels, F. Agent d'Assurance,
- Bazin, J. P., N. P.
- Beauchemin, A. O. T., C. R.
- Beaudry L., Percep. Rev. Int.
- Beaudry L. A., M. D.
- Beauparlant A. M., avocat,
- Beaupré Gédéon, hôtelier,

- Béland B. O., comptable,
- Bernier, M. E., N. P., M. P.
- Blanchard E. R., Caissier,
- Blanchette J. B., avocat,
- Boisseau F. X. A., N. P.
- Bourgault F. A. R., avocat,
- Brodeur Charles, marchand,
- Brousseau Ls, gérant,
- Brousseau H., marchand,
- Casavant S., facteur d'orgues,
- Castel E., sec. Ind. Laitière,
- De LaBruère, M., Journaliste,
- Charpentier A., agent,
- Chalifoux H., manufacturier,
- Clément Arthur, Caissier
- Connell M. A., sur. Aqueduc,
- Côté J. A., fabric. de chaussures,
- David M. O., marchand-tailleur,
- De LaBruère, M., Journaliste
- Denis, Lt.-Col. A., Editeur.
- Désautels J. C., N. P.
- Deschênes Robert, greffier C. de V.
- Dessaulles, G. C., M. P. P.
- Dubord R., libraire,
- Dubrue J. N., manufacturier,
- Duclos S. T., tanneur,
- Fauteux H., dentiste,
- Fontaine V. E., avocat,
- Godbout F., fabricant,
- Guertin Edmond, marchand,
- Guertin J. O., trésorier cité,
- Henslaw G. H., douanier,
- Huet J., ferblantier,
- Laframboise J., caissier,
- Lenieux J. N., commerçant,
- Locas A., comptable,
- Moreau W. A., comptable,
- Morin J. H., marchand,
- Morin, Jos. N. P., Pro Maire
- Morin, J. P. comptable,
- Morin, L. P., fabricant,
- Morison, L. F., Avocat
- Nolin, Jos. dentiste,
- Ostiguy, Emile, M. D.
- Ostiguy, Paul, M. D.
- Paquette, Pierre, fabricant
- Pickett, W. W. commerçant
- Richer, E. H., Maire
- Richer, capt. J., libraire
- Roy, Jos., Protonotaire C. S.
- Savarin, J., Ag. d'assurance
- Sicotte, Eug., Shérif
- Sicotte, V. B., Mag. Dist.
- Smith, C. G., comptable
- St-Germain, J., N. P.
- St-Jacques, Eug., M. D.
- St-Onge, E., commis
- Tellier, L., Hon. Juge
- Trudeau, L. N., Dentiste
- Turotte, Eug., M. D.
- Turotte, G., M. D.

Notre éditorial de ce jour, donne l'appréciation des discours prononcés en portant les santés et en réponse.

M. Ls Herbette partait ce matin pour Montréal, emportant une excellente impression de St-Hyacinthe, ainsi que nos vœux et nos souhaits les plus sincères.

Assemblée

Il y aura, le 12, jeudi, assemblée des marchands et commerçants, dans la salle des Artisans, à 8 hrs. p. m., pour l'adoption des règlements de la nouvelle société.

On demande au Bureau de LA TRIBUNE, un jeune homme de 15 ou 16 ans, possédant une bonne instruction.

A louer

L'Hôtel Central, près de la gare du C. P. R., village St-Joseph, 17 chambres, barre superbe.

La bâtisse est nouvellement construite en brique solide. Possession immédiate.

M. Sasseville se retire des affaires pour cause de santé et louera à de bonnes conditions :

S'adresser à
J. SASSEVILLE,
j. a. c. Propriétaire

Voe yeux

Pourquoi souffrir du mal de tête? Ces maux de tête sont soulagés et guéris par des verres de lunettes ajustés avec discernement.

La vue fatiguée et malade occasionne les maux de tête, ce qui peut aisément être déterminé en consultant le célèbre opticien, E. H. Dezelles, qui sera à la pharmacie Brodeur, du 11 au 23 octobre courant, à d

LA TRIBUNE

JOURNAL QUOTIDIEN
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE P.Q.
ABONNEMENT
Un an.....\$2.00
6 mois..... 1.00
ANNONCES

1re Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modérés

A. BOURGAULT, A. DENIS,
Rédacteur politique. Propriétaire

ST-HYACINTHE, 11 OCT. 1899

Ne faisant que la rédaction politique et signant tout ce que j'écris de mon nom ou de mes initiales, je déclare ne contribuer aucunement à la rédaction de tout le reste du journal.
A. BOURGAULT.

M. Louis Herbette
parmi nous

St-Hyacinthe avait la bonne fortune, hier, de posséder, comme hôte, M. L. Herbette, Conseiller d'Etat, en France.

Un comité de citoyens avait été formé pour recevoir notre distingué visiteur. Le programme arrêté a été exécuté à la lettre, sauf deux visites projetées, une au convent des Dominicains et l'autre au convent des Dames de La Présentation de Marie, qui n'ont pu être faites faute de temps.

Arrivé à 9.20 h., du matin, le délégué du gouvernement français s'est rendu à l'Evêché où il a présenté ses hommages à Mgr Moreau ainsi qu'à M. Bernard, Grand-Vicaire du diocèse. De là, il a été conduit au Séminaire où il a été reçu par le personnel enseignant. Sur manifestation de la part de M. Herbette du désir de voir les élèves de la maison, il a été conduit dans une salle de réunion où il a fait un bijou de petit discours et accordé congé, sur permission du Supérieur de la maison.

A la sortie du Séminaire, le visiteur fut conduit à l'école d'industrie laitière où il fut reçu par M. Castel, au nom de la colonie française de notre cité. Après avoir visité cette école dont la réputation est répandue jusque'en Europe, M. Herbette fut reconduit, par le comité de réception, à l'hôtel Yamaska.

Il était alors 12.30 hrs et, sur la gracieuse invitation de M. et Mad. Paul Ostigny, M. Herbette se rendit à leur somptueuse résidence où un lunch fut servi. Ce fut une petite fête intime à laquelle quelques rares privilégiés étaient invités. Les hôtes furent reçus avec toute l'amabilité bien connue des maîtres de la maison.

A 7.30 h., de l'après-midi, commença la conférence annoncée. Un nombreux auditoire s'était donné rendez-vous à la salle de l'Hôtel de Ville, très bien décorée pour la circonstance par M. Emile Berthiaume. La salle était comble et le conférencier reçut une sympathique ovation lorsqu'il fit son apparition.

Réellement les dilettantes de St-Hyacinthe eurent un véritable régal littéraire. Rarement il avait été donné au public d'entendre des choses aussi bien dites qu'elles l'ont été hier soir. La réputation que la renommée avait donnée, chez nous, à M. Herbette, n'est pas surfaite; loin de là. S'il y a quelque chose, c'est qu'elle est en dessous de la réalité.

Quelle facilité d'élocution; quelle richesse d'expressions; quel coloris; quelle souplesse de style; quelle beauté de diction! Combien spirituelles; mordantes et délicates tout à la fois, ses peintures des mœurs prétendues de Paris, ou plutôt des français de Paris!

Rien n'était perdu par le public: c'est dire que, si le conférencier sait bien dire, l'auditoire savait bien saisir et comprendre. Aussi les applaudissements n'ont pas été ménagés à M. Herbette.

Il parla une heure et demie durant et tint, tout ce temps, le public suspendu à ses lèvres, pour me servir de l'expression consacrée.

A la sortie de la conférence, M. Herbette fut conduit à l'hôtel Yamaska où il a été l'hôte des citoyens de St-Hyacinthe, dans un banquet donné en son honneur. Près de cent personnes s'étaient donné rendez-vous pour offrir leurs hommages à l'homme distingué qui nous visitait.

Plusieurs toasts ont été portés dans l'ordre suivant: A la Reine; à la France, proposé par M. B. O.

Béland, réponse par M. A. Bourgault; au Canada, proposé par M. G. C. Dessaulles, M. P. P., réponse par M. M. E. Bernier, M. P.; à la Presse, proposé par M. Nolin, de Sorel, réponse par M. Authier, consul américain à St-Hyacinthe; aux Dames, proposé par M. Eug. Sibotte, réponse par M. A. Beauparlant; enfin à notre Hôte, remise à la fin de la liste à la demande spéciale de M. Herbette, proposé par M. A. O. T. Beauchemin, réponse par le héros de la démonstration, M. Herbette.

Dans un discours d'une heure, il a fait oublier à l'auditoire ce que les discours précédents pouvaient avoir eu de fade et de monotone.

Un nombreux public féminin avait bien voulu relever, par sa présence, la démonstration tant à l'Hôtel de Ville qu'en la salle du banquet. Pour le comité d'organisation de la fête, et en son nom, je les en remercie.

Je me crois tenu d'offrir au président du comité de réception, M. E. H. Richer, mes sincères remerciements pour le trouble qu'il s'est donné pour le succès de la fête: la manière digne dont il a rempli les fonctions délicates que sa position lui imposait n'ont pas peu contribué à nous donner sujet de nous réjouir du résultat obtenu.

Merci pareillement à la population dont la sympathie a facilité considérablement la tâche des membres du comité.

La Philharmonique a eu la délicate attention d'aller sérénader notre visiteur et de l'accompagner de son hôtel au lieu de la conférence; son orchestre a fourni la musique à ce dernier endroit et durant le banquet: c'est dire qu'elle a été très bien exécutée.

Il me reste à remercier, par l'entremise de la presse, bien que la chose ait été faite, déjà, autrement, tant au nom du comité qu'en celui de la population, M. Herbette de nous avoir fait l'honneur de sa visite et l'agréable plaisir de sa conférence. Nous conserverons de son passage ici un bon souvenir; puisse-t-il en rapporter un bon, également.

Je suis convaincu du résultat pratique et favorable de sa venue par la disparition de préjugés qui existent, chez certaine partie de notre population, contre la vieille métropole.

Lorsque notre visiteur est parti, ce matin, ce n'est pas un adieu que nous lui avons dit, mais bien un cordial et confiant "au revoir."

A. BOURGAULT.

Le Port de Québec

Son commerce toujours grossissant

Nous venons d'obtenir des fonctionnaires de la douane, dit *Le Soleil*, l'état du mouvement du commerce, dans le port de Québec, durant le mois de septembre.

Ce tableau indique une augmentation continue de ce commerce tant en importations qu'en exportations.

Dans ce dernier mois encore, nous avons vendu à l'étranger pour près d'un quart de million de piastres de plus que durant le mois de septembre de l'année dernière.

Voici le tableau officiel:

PORT DE QUÉBEC

Importations	Valeur	Droits perçus
Sept. 1899.	\$85,902	\$76,525.75
Sept. 1898.	33,160	67,407.02
Augm.	\$52,742	\$9,118.73

Exportations	Valeur
Sept. 1899.	\$123,821
Sept. 1898.	223,485
Augmentation pour septembre 1899.	\$200,336

W. E. EDGE,

Commis des statistiques.
Douane,
Québec, 2 octobre 1899.

Echos et Nouvelles

Le célèbre compositeur Verdi célébra hier le 86e anniversaire de sa naissance. Il a reçu du roi Humbert, à cette occasion, la plus haute décoration italienne qui ait encore été accordée: le *collier de l'Annonciade*.

Paris.—La grève du Creusot est terminée. La décision arbitrale ren-

due par M. Waldeck-Rousseau après avoir entendu les déclarations des représentants des grévistes et de leur patron, a été communiquée à M. Schneider, le propriétaire des usines du Creusot, et aux délégués des grévistes, lesquels ont déclaré que cette décision leur donnait satisfaction.

La décision du président du conseil a été télégraphiée aux grévistes qui sont retournés à l'ouvrage.

En quatre ou cinq circonstances mémorables, l'affluence de visiteurs et de foule a été énorme, à New-York.

Ainsi, en 1885, aux funérailles du général Grant, on a estimé à 500,000 la masse populaire; en 1889, lors des fêtes centenaires de Washington, le calcul a été d'un million de personnes; en 1892, aux fêtes Colombiennes, 800,000; en 1897, commémoration en l'honneur de Grant, 1,000,000; enfin en 1899, à la réception Dewey, 2,500,000 personnes.

C'est que Dewey bat tous les records.

On a beaucoup parlé, ces jours derniers, de naufrages, et des terribles responsabilités encourues par les marins, qui ont, entre les mains, le sort de tant de vies humaines.

Voici le bilan des naufrages pour l'ensemble des pays maritimes:

Nombre total de navires perdus, en 1898: 1,141 jaugeage, 820,725 tonneaux. De ce nombre étaient 322 steamers, de 463,241 tonneaux.

Ces navires ont péri comme suit: 524 par suite de naufrage; 90 par collision; 96 ont été abandonnés en mer, et à peu près autant ont brûlé en plein océan; une vingtaine de navires ont disparu sans laisser aucun indice derrière eux.

Au nombre total, la proportion des pertes a été de 2.23 pour l'Angleterre, et de 2.33 pour l'Allemagne.

La commission du commerce entre Etats a recueilli les statistiques suivantes concernant les chemins de fer des Etats-Unis.

Le 30 juin 1898, le nombre de milles de voie ferrée étaient de 247,532 et celui des salaires des employés de chemins de fer de \$874,558.

501,066,681 voyageurs, soit 11,621,323 de plus qu'en 1897, ont été transportés.

Les recettes brutes ont été de \$1,247,320,021, soit une augmentation de \$125,225,483.

Le nombre total des accidents a été, durant l'année de 47,741; 1,458 employés ont été tués et 31,761 blessés.

221 voyageurs ont péri et 2,945 ont été blessés, soit un voyageur tué sur 2,267,270, et un blessé sur 170,141.

Un employé sur 542 a été tué et un sur 28 blessé.

La statistique de la presse moderne est intéressante.

Voici des chiffres sur son développement:

L'Europe aurait 20,000 journaux et feuilles périodiques; l'Allemagne tiendrait le premier rang, avec 5,000, dont 800 seraient quotidiens.

Le plus ancien de ces journaux serait le *Post Zeitung*, publié à Francfort et datant de 1616. Celui qui a la plus grande circulation serait le *Berliner Tageblatt*, avec 55,000 numéros.

La Grande-Bretagne viendrait ensuite avec 4,000 feuilles, dont 800 quotidiennes.

La France posséderait 4,000 journaux, dont 360 quotidiens.

L'Italie viendrait après, avec 1,400 journaux, puis l'Austro-Hon avec 1,200.

L'Espagne aurait 850 journaux, dont un tiers de diverses nuances politiques; la Russie 800, dont 200 publiés à Saint-Petersbourg, et 75 à Moscou.

On compterait 3,000 journaux publiés dans toute l'Asie, dont au moins 2,000 au Japon seulement. L'Afrique n'aurait en tout que 206 feuilles publiques; 30 en Egypte, le reste dans les colonies anglaises et françaises.

Les Etats-Unis possèderaient 12,500 feuilles circulant, dont 1,000 quotidiennes. Dans ce chiffre, la race noire entrerait pour 120 journaux, tous consacrés à son éducation intellectuelle et politique.

Le plus ancien s'appelle *l'Eleator*, qui a paru, pour la première fois, à San-Francisco, il y a 18 ans.

Conserves Alimentaires

TOMATES.
MELONS.
RHUBARBE.
ETC., ETC.

—Préparées par—
CHS PELOQUIN & FILS,
ST-HYACINTHE.
EN GROS ET EN DÉTAIL.
à 1-4-0.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
District de St-Hyacinthe.

Dame Marie-Louise Hogue, des cité et district de St-Hyacinthe, épouse de Louis Turcotte, fils, barbier, du même lieu, et dument autorisée à ester en justice par un des honorables juges de cette cour.

vs

Le dit Louis Turcotte, fils.

La demanderesse a institué, ce jour, une action en séparation de biens contre le défendeur.

A. BOURGAULT,
Avocat de la Demanderesse.
St-Hyacinthe, 13 juin 1899.
5 ins.

Traitement privé contre

Vabus des Liqueurs
et des Drogues

Sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON**. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées, à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et qui en feront la demande, nous enverrons, gratis et sans pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "**DIXON CURE CO.**" ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue St-Denis, Montréal. 4-8-99.

TERRE A VENDRE

Une magnifique terre de deux arpents de largeur sur trente de profondeur, avec maison et autres dépendances. Terre glaise. Le tout en parfait ordre.

Aussi un emplacement situé au No 136 rue Bourdages, de 91 pieds de largeur sur 165 de profondeur, avec une maison et une grange, établie à même, pouvant contenir 10 vaches et deux chevaux. Laquedue fournit l'eau à l'étable. Le soussigné vendra aussi son troupeau de vaches. La personne qui en fera l'acquisition y trouvera son avantage, car le propriétaire fournit le lait à un grand nombre de personnes.

S'adresser à

ADOLPHE GIROUARD,
19-9-1 m. 136 rue Bourdages.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné, qu'une demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour l'incorporation d'une compagnie qui sera connue sous le nom de "La compagnie de chemin de fer électrique de St-Hyacinthe", avec le pouvoir de construire, équiper et mettre en opération un chemin de fer électrique dans les limites de la cité de St-Hyacinthe, les paroisses de Notre-Dame de St Hyacinthe, St Thomas d'Aquin, L'apréntation, St Denis, St Charles et la municipalité de St Hyacinthe le Confesseur, dans le comté de St Hyacinthe; les paroisses de St Dominique, dans le comté de Bagot, St Valérien de Milton, Ste Pudentienne de Roxton jusqu'au village de Roxton Falls, avec en outre le pouvoir de construire et maintenir des ponts sur la rivière Yamaska et autres rivières et cours d'eau se trouvant sur le parcours ci-dessus avec ligne de téléphone ou télégraphe et autres droits, privilèges et pouvoirs nécessaires pour les fins ci-dessus mentionnées.

M. E. BERNIER,
Pour les requérants.

St-Hyacinthe, 12 septembre 1899.
à 22-10-9.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété
ST-HYACINTHE,
FABRICANTS DE
Bieres de Gincembre.
SODAS et
Liqueurs de tempérance
Propriétaires de l'Eau
Minérale
- EXCELSIOR

C. A. HAMEL
MAGNINISTE

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

45 - Rue Piété - 45

ST-HYACINTHE

J.A.C.

L. N. TRUDEAU
DENTISTE,
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

LA COMPAGNIE
d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE
Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER,
GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

A. BLONDIN & CIE

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils de Chauffage
EAU CHAUDE ET VAPEUR,

Bains, Water Closets,

Tuyaux de Fer, Plomb, Grès,

Conroies en cuir et en caoutchouc,

Ciment Portland et autres,
Pompes, Valves, etc.,

AGRÈS COMPLETS POUR BEURRIERIES ET FROMAGERIES.

115 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE.

21-7-3m.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit:

C. P. R.—Allant à St Hugues, etc.; 12.05 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc.; 8.15 A. M. et 4.15 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.03, 7.20, 10.04. A. M., 12.04 5.25, P. M., et 8.00 A. M. le dimanche seulement.
Allant à Acton, etc.; 9.14, A. M., 5.25, 10.01, P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 5.17 A. M., 4.25 et 7.50, P. M.
Allant à Drummondville: 1.20 8.55, A. M., et 8.35 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 5.45, P. M.

U. C. R.—Allant à St Jean, 8.35 A. M., et 4.15, P. M.
Allant à Sorel, à 10.15 h. A. M., et à 7.10 P. M.

19 Juin 1899.

CANADA

Brockville, Ont.—Hier matin de bonne heure, des ouvriers qui se rendaient à leur ouvrage ont trouvé un cadavre flottant près des quais. Il fut bientôt reconnu pour celui de Madame Harvey Rogers. Le même jour, elle s'était querellée avec un nommé Hamel, venant d'Ottawa, à qui elle reprochait de l'avoir trompée. Elle menaçait même de le tuer avec un revolver. Hamel alla chercher un policeman, mais lorsqu'elle aperçut venir les deux hommes, elle s'esquiva par la porte de derrière et courut dans la direction des quais. Elle a dû se jeter à l'eau délibérément. Mme Rogers était veuve et avait un enfant.

Trois-Rivières, Qué.—La mort moisonne de préférence parmi la jeunesse, ici. Samedi, c'était M. Joseph Bergeron, âgé de 36 ans, et propriétaire de l'hôtel Richelieu. M. Bergeron n'a été que quatre jours malade, et dimanche matin, c'était M. Alphonse Panne-ton, jeune homme d'avenir, fils de M. P. E. Panne-ton, banquier. Il n'a été que 5 jours malade. Dimanche dernier il était à Montréal, où il est bien connu, et au retour de ce voyage, il se sentit indisposé, mais il alla à son magasin, où il fut forcé de revenir à la maison et prendre le lit. La maladie s'aggrava tellement qu'il expira dimanche matin.

Montréal.—Le corps d'un inconnu a été trouvé ce matin près du quai St Sulpice. Il a été transporté à la morgue. C'est apparemment celui d'un homme âgé d'environ 40 ans, il porte deux pantalons, une chemise en flanellette et a toutes les apparences d'un ouvrier.

Sherbrooke.—Dimanche soir, vers 8 heures, il y avait incendie à une maison appartenant à M. L. E. Panne-ton, située rue Wellington, et occupée par des locataires. Les dommages causés par le feu et par l'eau ont été considérables.

—Vers midi, hier, le petit village de Rock Island, situé près de la frontière, était le théâtre d'une triste tragédie. Nelson Lunderville, était en boisson depuis le samedi précédent. Devenu en délire sans doute, il s'était armé d'un couteau de boucherie, et ayant fermé les portes et les fenêtres de sa maison et se trouvant seul avec sa femme et ses enfants, il allait souiller de meurtre son propre foyer.

La jeune femme put sortir cependant et son père vint au secours, réussissant à enlever le couteau des mains de Lunderville. Celui-ci se calma, mais aussitôt qu'il en eut la chance, il alla chercher un rasoir et se fit à la gorge une coupure d'environ quatre pouces. On dit que la blessure n'est pas mortelle. Lunderville a été mis sous les soins du constable Gilmore.

ETATS-UNIS

Central Falls, — Eugène Beaudreault dit Graveline est décédé à Central Falls, R. I., le 6 du mois courant à l'âge de 69 ans.

Lowell, Mass.—Le cadavre d'une jeune femme a été trouvé ce matin, dans un lot vacant. L'examen médical a démontré que la jeune fille a été étranglée.

La police recherche les auteurs de ce crime révoltant.

Portsmouth, N. H.—Mme Ann Hughes, une veuve âgée de 70 ans, a été brûlée dans sa maison à Greenland. Le bâtiment a été rasé jusqu'à terre, et ce matin on a trouvé dans les ruines les restes calcinés de la pauvre vieille. Les pertes matérielles s'élèvent à \$1,800.

Moosup, Conn.—Mme Annie Lafleur, 50 ans, a succombé, hier, à la phthisie pulmonaire, qui la minait depuis longtemps. C'était une femme estimée de tout le monde. Elle laisse trois fils.

Keene, N. H.—Fred L. Beaulieu, de cette ville, est tombé en bas d'un arbre, hier, à West Swanzey et est mort peu de temps après d'ébranlement du cerveau.

Il était âgé de 22 ans et travail-

lait dans une manufacture de chaussures ici. Il a déjà été marin et a fait le tour du monde plusieurs fois.

Worcester.—A Worcester, hier, le Révérend Carabed Martongesian, autrefois ministre protestant à Providence, et qui a abjuré depuis, a été ordonné prêtre par Mgr Sarajiano, de l'église arménienne. C'est la première fois qu'une cérémonie de ce genre est faite en ce pays.

New-York.—Joseph Marini, un plâtrier de cette ville, a été assassiné pendant son sommeil. Son père, qui est soupçonné d'être le meurtrier, est disparu.

Hudson, N. Y.—Trois cents femmes internées à la Maison de Refuge se sont mutinées, hier, dans la nuit. Il était minuit lorsque le tapage commença par des cris furieux. Il est évident que tout était arrangé d'avance, car toutes les détenues ont pris part à la mutinerie. Elles ont coupé les fils électriques, brisé les meubles et les carreaux et elles ont causé des dommages pour plus de \$500 avant que les gardiens pussent les mettre à la raison.

Le Cap.—James Say, ex-président du Rand Stock Exchange, a déclaré hier au cours d'une interview :

« Si la Grande-Bretagne commence la guerre, ce sera la pire journée d'ouvrage qu'elle aura eue dans toute son histoire.

« L'Afrique sud sera convertie en un véritable enfer pour des années à venir.

« Chaque Boer est prêt à se battre, et les femmes sont encore plus féroces que les hommes.

Washington.—Un drame intime, dont on ne connaît pas exactement la cause première, s'est déroulé à Darlington, Caroline du Sud.

Le Dr Lee a tiré un coup de revolver sur son père, âgé de 62 ans et également médecin, et le vieillard a succombé dans la soirée à sa blessure.

Les deux médecins habitaient la même maison et étaient associés pour l'exercice de leur profession.

On raconte que le fils avait des habitudes d'intempérance, et que rentrant chez lui en état d'ivresse il aurait insulté une femme faisant fonctions de ménagère.

Le père lui ayant adressé à ce propos des reproches très vifs, le Dr Lee aurait fait feu sur lui.

Ce drame a causé une profonde émotion à Darlington, car la victime appartient à une vieille famille du pays.

Illustres Vieillards

Verdi vient d'entrer dans sa 86e année et l'illustre maestro, écrit un de ses amis, paraît friser la soixantaine.

Verdi est un des doyens de l'Institut de France dont il fait partie depuis 1864, comme associé étranger de l'Académie des beaux-arts, où seul M. Guillaume, directeur de l'Ecole française de Rome, a été élu avant lui, en 1863.

On ne compte aujourd'hui que 8 membres de l'Institut plus anciens que Verdi. Ce sont, à l'Académie française, M. Legouvé, élu en 1855; à l'Académie des sciences, MM. Faye le doyen de l'Institut, élu en 1847; Bertrand et Hermite, élu en 1856; Blanchard, élu en 1862; à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, MM. Ravaisson-Mollien, élu en 1849 et dont on célébrera dans quelques jours les noces d'or en lui offrant une médaille gravée par Chapelain; Wallon, élu en 1850; Léopold Delisle, élu en 1857.

M. Paul Janet, l'éminent professeur de philosophie en Sorbonne, est entré à l'Institut, section des sciences morales et politiques, en 1864, la même année que Verdi. Notons enfin que Verdi est le seul étranger, en dehors des souverains, princes et hommes politiques, qui sont Grand-Croix de la Légion d'honneur.

—M. Dabert, évêque de Périgueux et doyen de l'épiscopat français, est entré, le mois dernier, en parfaite santé et pleine possession de toutes ses facultés, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Le vénérable prélat est né à Henrichemont (Cher) le 17 septembre 1811. Il est évêque de Périgueux depuis 1863.

BERNIER & CIE

GRAINETIERS

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains pour engrais et autres consommations.

Bureau et Entrepôt : ST. HYACINTHE. STATION DU GRAND-TRONC.

Maison Canadienne

Le plus grand magasin de Marchandises Sèches DE ST-HYACINTHE.

Spécialités :—

FONDS DE BANQUEROUTE et JOBS de MANUFACTURES

Permettant de vendre à 50 pour cent meilleur marché que n'importe où.

Entrez voir notre coton carreauté à 37 cts. et nos chaussures pour hommes valant \$1.75 pour \$1.00 et un superbe assortiment de chaussures pour dames.

LEDUC & LEBEL,

Coin des rues CASCADES et MONDOR. a 8. 99.

MARBRERIE

—DE—

ST HYACINTHE

P. Rouleau,

ARTISTE-SCULPTEUR

sur Granit, Marbre et Pierre

MONUMENTS FUNEBRES

de tous les goûts.

AUTELS, ENTOURAGES DE

TERRAINS DE CIMETIÈRE

FONDS BAPTISMAUX,

ETC., ETC.

269-rue Cascades - 269

ST-HYACINTHE.

L. A. GUERTIN,

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

DE

Chaussure S

POUR

HOMMES,

FEMMES,

ENFANTS.

Aussi :— Pardessus, Caoutchoucs,

Sacs de Voyage, Valises, etc.

Seul agent à St-Hyacinthe pour les célèbres CHAUSSURES

SLATER.

73-75 RUE ST-FRANCOIS,

176 RUE CASCADES,

St-Hyacinthe

a 8. 99.

Pour Meubles de Menage

A Bon Marché

ALLEZ CHEZ.....

A. NOREAU & CIE,

86 et 88 Rue Mondor, ST-HYACINTHE

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE PORTES, CHASSIS JALOUSIES

Moulures, Plinthes, etc

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séchés à la vapeur, préparés et brut

Bois de charpente, et Bardeaux.

Blanchissage, Embouvetage, Sciage.

Tout ouvrage fait promptement.

Satisfaction garantie.

Coin des rues St-Joseph et St-Antoine.

ST HYACINTHE

Le Magasin

du Bon Marché

EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244;

RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Fleur, Gran, Son, Gru, Moulée, etc.

Epiceries, Provisions, Thé, Sucres,

Melasses, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches

SPÉCIALITÉ : Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE

A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour "The Lake Deschênes Milling Co." Hull, et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement

invités à venir visiter les marchandises

de toutes sortes, cotons et indiennes

à la livre que nous recevons chaque

semaine des Etats-Unis.

N. B.—Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite B. P. 160. Telephone 118.

JOS. BRODEUR

TAPISSERIES!

TAPISSERIES!

Patrons Nouveaux, dans les derniers goûts.

Prix aussi Bas que Possible

Venez voir l'assortiment chez...

U. BAUNOYER,

Peintre-Décorateur et Tapisier

95 RUE CASCAD

ST-HYACINTHE.

Teleph 237.

Alp. Poirier

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à

l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, ou les cultivateurs peuvent le rencontrer

le samedi —j. a. c.

MIEL

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

JOSEPH LEDUC,

Entrepreneur Forblantier, Plombier et Couvreur

138, - Rue Cascade,

St Hyacinthe.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER

ET DÉCORATEUR;

243 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Execution prompte et prix modérés;

Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

Telephone 150.

Nouveau Manuel du Précieux Sang

— OU —

LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Cntre un grand nombre de pieuse pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire : 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,

St Hyacinthe, P. Q.

Canada

PATENTS

50 YEARS' EXPERIENCE

TRADE MARKS

DESIGNS

COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

INSIGNES

RUBANS

CELLULOID

et META

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS,

ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

FEUILLETON

MORTE ET VIVANTE

QUATRIÈME PARTIE

I

PIERRE ABRAHAM

(Suite)

Rolland avait mis son mouchoir à la main et l'agitait avec frénésie. Un solide garçon, le conducteur, large d'épaules et au teint couleur acajou, arrêta aussitôt ses chevaux. —Ne venez vous pas de la part de Pierre Abraham chercher un voyageur français à la station de Werbrook ? demanda Bargemon en américain.

—Oui, monsieur.
—Je suis ce français attendu, affirma Rolland. Prenez ma valise et faite rester votre équipage une seconde en repos, que je monte à vos côtés.

—Derrière, monsieur, si vous voulez bien. Il y a un siège préparé tout exprès et cela me sera plus commode pour conduire.

Bargemon ne fit aucune observation. Il grimpa lestement, et sa valise à ses côtés, il vit son conducteur tourner bride dans la route avec une habileté consommée, et après un léger appel de la langue, repartir avec une vitesse folle.

Deux heures, on galopa entre deux immenses étendues de gazon, plus frais ou plus grillé, suivant que la terre avait une humidité ou une sécheresse naturelles plus grandes. Enfin, de loin les quelques arbres vus du poteau comme s'ils eussent indiqué les confins de l'horizon, devinrent plus distincts, tandis que des constructions apparaissaient également, des constructions que, vu leur importance, on pouvait à cette distance prendre pour les premières maisons d'une ville américaine. Rolland désigna tout cela du doigt.

—Qu'es-ce ? demanda-t-il.
—L'Hermitage.
—Il y a un village à côté, alors ?
—Non, il n'y a que la ferme et ses dépendances.

—Comment s'appelle le propriétaire ?
—Pierre Abraham.

—Y a-t-il longtemps qu'il est établi ici ?

—Douze ans. C'est un travailleur ; mais il a eu de la chance, il a trouvé dans son terrain toute l'eau qu'il a voulu.

Ce Pierre Abraham était-il Mathieu lui-même ou un maître au service duquel Rolland, avec sa prudence ordinaire, se dit :

—Dans quelque minutes je vais le savoir. Inutile donc de bavarder jusque-là.

On avait monté une petite côte assez raide, mais qui cependant de loin se perdait comme tous les autres détails dans les ondulations uniformément vertes de la prairie. En haut de cette éminence, le pays changeait complètement d'aspect et la déclivité qu'on avait devant les yeux ressemblait à un des points très cultivés et très agréables de la Normandie ou de la Gascogne. A quelque distance, mais tout en haut de la crête et dominant par conséquent les deux versants, on voyait les constructions assez considérables qui avaient fait demander à Rolland si un village était à côté de la maison de Pierre Abraham. Presque en haut de la côte un bouquet d'arbres énormes d'une venue magnifique frappait d'abord les regards.

—Là, dit l'Américain en les désignant, est la source que Pierre Abraham a découverte un jour, en défonçant lui-même l'emplacement où il voulait faire son jardin. L'eau jaillit sous sa pioche à quelques mètres du sol, à l'endroit où il était. A la fraîcheur extraordinaire de tout ce qui l'entourait, on voyait bien en effet, même à cette distance que l'eau, cette admirable fécondité naturelle, était là. Avec une habileté très pratique, on l'avait fait serpenter en zigzag au flanc de la coline, et on pouvait même de très loin reconnaître tous les endroits dans lesquels elle passait, à la fertilité plus grande qui était sur tout son parcours.

De tous les côtés des chiens arrivaient en courant et en aboyant. L'équipage, après avoir tourné habilement dans une cour parfaitement sablée s'arrêta devant une construction à véranda, et à terrasse, que surmontait le drapeau français flottant au haut.

Un vieillard, tout à fait un vieillard, marchant difficilement avec deux béquilles, vint aussitôt sur le perron recevoir celui qui arrivait. Il était courbé, ridé, les cheveux tout blancs et cependant, dès le premier regard, Bargemon reconnut Mathieu.

—Pourquoi n'avez-vous pas porté les bagages de monsieur ? dit-il dans un anglais très pénible, au jeune homme qui était allé chercher Rolland.

Celui-ci avait déjà sauté par terre, et montrant sa valise, il répondit :

—Ne grondez pas cet excellent garçon, monsieur, voilà tout mon bagage. Les Français sont pratiques quand ils le veulent, eux aussi ; et vous comprenez bien que pour voyager sur le Canadien-Pacifique je n'allais pas emporter avec moi toute une cargaison de costumes et de faux cols.

—Mon Dieu ! C'est vous monsieur Rolland ! s'exclama Mathieu, je vous reconnais maintenant à votre voix. C'est que vous avez changé depuis que je vous ai quitté !

—Oh ! en douze ans ce n'est pas étonnant !

—Et c'est M. l'abbé de Villambard qui vous envoie ?

—Lui-même, après m'avoir remis la lettre que vous lui avez écrite.

—C'est bien, suivez moi.

Il lui fit traverser un grand hall, dans lequel aboutissait un escalier de bois blanc merveilleusement entretenu, et il entra dans une sorte de parloir dont la propreté absolument hollandaise était le plus grand luxe.

—Asseyez vous, lui dit-il, nous avons à causer de choses graves. Mais d'abord ne voulez vous pas vous reposer dans votre chambre, et vaquer à certains détails de toilette ?

—Non, non, répondit Rolland vivement. J'ai hâte de savoir ce que vous allez me dire. Comprenez donc que le bonheur de ma mère qui a tant souffert, dépend certainement des paroles qui vont tomber de vos lèvres. Il me semble qu'en les apprenant, ne serait-ce qu'une demi-heure plus tôt, c'est autant de pris pour faire cesser le dur martyre de son existence.

—Bien, répondit Mathieu, entrons tout de suite dans notre sujet, si vous le voulez bien. Pour commencer, M. le curé a-t-il pris les informations que je lui demandais dans ma lettre ? Et pouvez-vous me dire ce que sont devenus Jean-Marie Escaméla et sa famille ?

—Jean-Marie était guide à Luchon, vous le savez aussi bien que moi.

—Avait-il réussi ?

—Aussi complètement que possible.

—N'avait-il plus joué ?

—Jamais. L'union parfaite régnait entre sa femme et lui ; et leurs affaires avaient tellement prospéré, qu'au moment de la fin de leur bail ils avaient réalisé plus de deux cent mille francs d'économies.

Mathieu eut un geste expressif.

—Ce que vous me dites me comble de joie, dit-il, car il me semble que c'est la bénédiction de Dieu, et par conséquent l'absolution de ma faute qui s'est étendue sur eux. Continuez...

—Vous connaissez le marquis de Gesdres ? Vous l'avez vu à l'hôtel du Ranelagh ?

—Et vous pouvez ajouter monsieur Rolland, que le marquis est un des hommes rencontrés par moi qui ont le plus complètement acquis mon respect et mon dévouement.

Le marquis de Gesdres, cette année a voulu faire une excursion au mois de mars dans les Pyrénées pour ses expériences de microbes et de ferments.

—Au mois de mars, qu'elle imprudence !

—Le temps était splendide ; jamais on n'avait vu une atmosphère si pure et si chaude. De l'avis de tout le monde, ce n'était pas le printemps, c'était l'été.

M. de Gesdres, qui était allé plusieurs fois dans la montagne, avait fait la connaissance de Jean-Marie ;

et celui-ci lui avait souvent servi de guide pour monter sur les plus hauts sommets, où il étudiait ce qui passionne si exclusivement le marquis. Ils partirent donc tous les deux, au mois de mars, par une matinée splendide. Malheureusement une tempête arriva ; les averse et les ondées de la vallée se transformèrent en neige dans les hauts sommets, et assaillirent en haut de la Sauvegarde M. de Gesdres et son guide.

(A continuer)

Soumissions

M. Prosper Reeves vient d'acheter de la compagnie du Grand Tronc la maison occupée par M. Nichols et les dépendances.

Il doit faire transporter sans délai ces bâtiments sur un terrain voisin. Ceux qui voudront entreprendre cet ouvrage, devront s'adresser à lui immédiatement.—3 f.

Voici les temps humides et froids, un bon petit feu est de mise pour réchauffer. M. Raymond et frère ont de jolies tournaises de différentes grosseurs. Allez les voir. Regardez en même temps leurs poêles à fourneaux et leurs poêles de cuisine. C'est peut-être ce qu'il y a de mieux.—à 23-10-9.

Maison à louer

La résidence occupée actuellement par Mme Despars, 93 rue Girouard, en face du couvent de la Présentation.

Le logement contient 9 appartements meublés et chauffés.

Possession immédiate. S'adresser à

MME P. F. DESPARS.

j. a. c. St-Hyacinthe.

A louer

A la Providence, près du pont Barsalon, sur la rivière, une maison de brique,—12 appartements. Cette propriété, ancienne résidence de M. S. Bourgeois, jouit des commodités de la ville et de l'air pur de la campagne. Conditions faciles.

Sur la rue Rosalie, le logement ouest de la maison Noreau, près du Parc, de la station du G. T. R. et du centre des affaires. Cette maison a subi des réparations considérables l'année dernière.

S'adresser à l'évêché, au

CHANOINE BEAUDRY.

j. a. c.

Pension privée

Une pension privée de première classe est maintenant ouverte dans la bâtisse du Grand Hôtel, sous la gérance de Mme Doody. La maison a été complètement restaurée, et le service sera parfait sous tout rapport. Bureaux et chambres à louer.

Boulangerie & Logements A VENDRE

AU VILLAGE D'UPTON

Conditions Avantageuses

Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulanger.

JOSEPH BRODEUR, Marchand de fleur, Rue Cascades, St-Hyacinthe. 1-10-99—j. a. c.

Simard & Godbout MEUBLIERS

252-254 RUE CASCADES ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patron et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant

CANAPÉS, CHAISES, CHEFFONNIERS, COMMODES, SIDEBOARDS, SOFAS, TABLES, ETC., ETC.

Meubles sur commande à court délai.

Réparations faites avec soin

à 8. 99.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS

LONDON, ONT.



Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyer les témoignages écrits de chimistes éminents, NEUF MÉDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savour originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros
On porte à Domicile dans toute la ville.
J. B. St. PIERRE
ÉPICIER
256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.
Téléphone au No. 36.

Alf. Lapalme

CHAPELIER & MANCHONNIER,

114 - Rue St-Anoine - 114
Place du Marché,
ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie,
en Feutre et
en Paille

CASQUES, CASQUETTES,
Chemises blanches et de couleur, Corps,
Caleçons, Cols, Collets etc.,
Grande Variété.

Confection et Réparation
—DES—
Fourrures.

Une visite est sollicitée,
à 8. 99.

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104
Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis
St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.

Valises, Sacs de Voyage, etc.,
En Gros et en Détail.
Venez et vous serez bien servis

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces
jusqu'à 100.
— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES DE
E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits

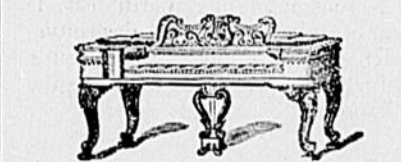
Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à
A. DENIS,
"LA TRIBUNE"
Agent pour le district de St-Hyacinthe.

PIANOS



Droits ou Carrés
Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à
"La Tribune,"
St-Hyacinthe.

L'IMPRIMERIE

—DE—

La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

LIVRES, PAMPHLETS,
ENTETES-DE-COMPTES
ENTETES-DE-LETTRES
CIRCULAIRES,
CARTES D'AFFAIRES,
PROGRAMMES
ETC., ETC., ETO

TELEPHONE BELL 61
TELEPHONE PARÉ.

A VENDRE

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Un piano droit de seconde main. Arbres de couche (Shafts) poulies, supports (hangers), en bon ordre.

Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions.

A vendre à bonnes conditions : Engin et Bouilloire E. Leonard & Sons, 5 forces, complet. En parfait ordre. Aussi agrès de scie ronde et pompe de première classe.

—j. a. c.

Edmond Fournier

Relieur,

RUE CASCADES,

No 199,

ST-HYACINTHE

Vieux journaux

à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc.,

de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de

CE JOURNAL

LA TRIBUNE est imprimée et publiée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rues Mondor, et William, cité de St-Hyacinthe.